

Esclaves et esclavage au Songhay sous Askia Daoud (1549-1582)

Yaya BAKAYOKO
Doctorant en histoire
Université Alassane Ouattara
byool@yahoo.fr

Souleymane SANGARÉ
Professeur Titulaire des Universités
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara
lememesangare@gmail.com

Résumé: Pendant son règne, Askia Daoud (1549-1582) a eu des rapports intenses avec la classe des esclaves. Ces derniers ont été employés massivement dans l'agriculture en général et sur les plantations royales en particulier. Ils sont en partie à l'origine du ravitaillement des populations et du palais en vivres. De plus, Daoud les recrute dans l'armée songhay. Ce faisant, il fait d'eux en partie des acteurs de sa politique militaire. La grande capacité de ces esclaves amène Daoud à les impliquer dans l'économie comme des gestionnaires et non plus uniquement comme manœuvre. Dans cette présente étude nous analysons cet apport des esclaves dans le développement du Songhay.

Mots clés : Songhay, Askia Daoud, Société, Esclave, Agriculture, Armée, Promotion.

Abstract: During her reign, Askia Daoud (1549-1582) had intense relations with the slave class. The latter have been used extensively in agriculture in general and on royal plantations in particular. They are partly responsible for supplying the populations and the palace with food. In addition, Daoud recruits them into the Songhay army. In doing so, he partly made them actors in his military policy. The great capacity of these slaves leads Daoud to involve them in the economy as managers and no longer only as a laborer. In this present study we analyze this contribution of slaves in the development of Songhay.

Keywords: Songhay, Askia Daoud, Society, Slave, Agriculture, Army, Promotion.

Introduction

L'esclavage est un fait réel à l'avènement d'Askia Daoud au pouvoir en 1549 dans l'empire songhay, le songhay est un Etat limité au Nord par la région saharienne de Teghazza incluse, au Sud par les régions du Gourma et du Mossi, à l'Ouest par l'empire du Mali en déclin et à l'Est par le pays haoussa et le Soudan central. Dans la gestion quotidienne de cet Etat, Askia Daoud va énormément mettre à contribution ces esclaves au point que leur rôle se révèle indispensable dans les affaires économiques et militaires. Mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'importance des esclaves sous Daoud est méconnue. C'est ainsi que nous sommes amenés à nous poser la question suivante: quel rôle les esclaves ont-ils joué dans le développement du Songhay sous Askia Daoud?

Pour trouver des réponses à cette question, nous avons eu recours aux sources africaines comme le *Tarikh el-Fettach*¹ et le *Tarikh es-Soudan*². Celles-ci fournissent de multiples informations sur les Askias et permettent donc d'analyser la question des esclaves et de l'esclavage dans l'empire songhay sous Daoud. Dans cette étude, notre hypothèse est que l'importance des esclaves sous Askia Daouda au Songhay a dépendu de leur apport positif sur les plans agricoles et militaires. Pour notre analyse, notre étude nous avons établi un plan qui comprend trois parties : nous analysons d'abord le rôle économique des esclaves. Ensuite, leur rôle militaire et enfin- nous analysons un cas concret de la gestion de l'un de ces esclaves, en l'occurrence Missakoulallah.

1. Le rôle des esclaves dans les plantations : le cas des plantations royales

Dans le développement du songhay, les esclaves ont joué un rôle de main d'œuvre. Dans ce contexte, les groupes asservis, les « Zendj », constituaient la main d'œuvre agricole au service de Daoud. Cela, dans la mesure où dans l'empire songhay, les souverains n'avaient pas le pouvoir d'obliger la population à travailler pour eux gratuitement. Chose que l'Askia Ishaq 1^{er} c'était vu lui rappelé par un lettré de Djenné vers 1539-1540. Ce respectable homme de religion du nom de Mahmoud Baghayogho, rappelle la règle au souverain ignorant en ces termes avec un ton très dur : « Cet argent que l'on ramasse ici pour te le porter et qui s'accumule chez toi, est-il donc à toi ? Où as-tu ici des esclaves qui cultivent la terre pour ton compte ou des biens que l'on fasse fructifier à ton profit par le commerce ? » (A. Es-Sadi, 1964, p. 167). Ces propos indiquent qu'à moins de se comporter en tyran, le souverain devait acheter ou produire lui-même ce dont il a besoin pour nourrir en céréales tous ceux qui dépendaient de lui et qui vivaient surtout dans le palais. Généralement ceux-ci étaient les familles des princes vaincus, les délégations étrangères, les concubines sans compter les fils et petits-fils des rois. Cela dit, le palais renfermait donc un nombre considérable de personnes à nourrir. Ensuite, il faut notifier le besoin crucial en vivre pour l'armée constamment en guerre contre les voisins, notamment les provinces qui tentaient de se libérer du joug songhay. « Une troupe de 4 000 soldats avait en moyenne 8 000 bouches à nourrir » (Kodjo G.N, 1988, p. 50-51). Nonobstant, l'approvisionnement étant d'origine agricole, « la mise en valeur des terres devenait une nécessité » (M. Kati, 1964, p. 122, 214-215). Cette main d'œuvre agricole

¹ Kati Mamoud, 1964, *Tarikh el-Fettach*, Paris, Maisonneuve et Larose, 364 p.

² Sadi Es- Abderahman, 1964, *Tarikh es-Soudan*, Paris, Maisonneuve et Larose, 540 p.

gratuite était répartie entre deux grandes provinces autour de Gao, la capitale, de Tendirma dans la province du Kourmina, à l'ouest de Tombouctou. La première région recevait la main d'œuvre en provenance de Tombouctou jusqu'au Dendi. La seconde, quant à elle, recevait les travailleurs des terres allant du Kourmina à Tombouctou ainsi que les terres de la région des lacs (Kodjo G.N, 1988, p. 47). Le nombre de travailleurs d'origine servile dans ces localités était variable. Les effectifs donnés vont de 20 à 100 voire 200. Il semble cependant que les propriétés rurales comptaient en moyenne 50 esclaves placés sous l'autorité d'un intendant. (M. Kati, 1964, p. 179. Kodjo G.N, 1988, p. 47, 49-50). Ainsi, la plantation d'Abda était cultivée par une main-d'œuvre composée de 200 esclaves avec quatre fanfa, ceux-ci étant placés sous les ordres d'un chef nommé Missakoulallah (M. Kati, 1964, p. 179-191). Certaines années, la production agricole de cette main-d'œuvre dépassait 4 000 sacs de céréales.

Au vue de ce rôle, nous disons que les esclaves ont contribué positivement au développement économique de l'empire songhay. En plus, de cet apport économique, les esclaves ont contribué également aux affaires militaires de l'empire.

2. Le rôle militaire des esclaves

Les armées des grands empires ouest-africains ont été formées suite à un processus dans lequel le recrutement a tenu une place centrale. Le recrutement est l'action d'engager des personnes dans l'armée pour en faire des soldats. Sous Daoud, la contrainte a été la voie la plus utilisée pour recruter des soldats, des esclaves essentiellement. La contrainte consiste à engager des individus dans l'armée sous la menace de l'emploi de la force en cas de refus de leur part. Askia Daoud avait recruté tant d'esclaves comme soldats qu'il proclamait haut que tous ses soldats étaient ses esclaves. Cette affirmation de Daoud pourrait être très proche de la réalité. Il y avait des antécédents à cela. En effet, dans les Etats qui ont dominé le songhay par le passé, comme le Mali, les esclaves occupaient une place importante dans la formation des armées (S. Sangaré, 2007, p 85). Les sources écrites confirment que 300 soldats furent recrutés parmi les esclaves pour assurer la sécurité de Mansa Souleymane. Chose qu'Ibn Battuta constate dans la capitale du Mali en 1352 : en effet, lorsque le souverain devait donner audience, son arrivée est toujours précédée ou même accompagnée de « 300 esclaves portant à la main les uns des arcs, les autres des petites lances et des boucliers » (Ibn Battuta, 1975, p. 304). Il est probable que l'effectif de ces esclaves devrait être plus élevé ; ces 300 esclaves

mentionnés devaient être une compagnie, la partie visible de l'iceberg. Des dizaines voire des centaines d'autres soldats d'origine servile ou subordonnée devaient se tenir aux autres endroits stratégiques du palais ou ailleurs. Sous le règne de ce souverain encore, l'effectif général de l'armée se serait élevé à 100 000 soldats (Al Umari, 1975, p. 270). Il est donc possible qu'une partie très importante de ces soldats ait été recrutée parmi les esclaves. (S. Sangaré, 2007, p 85). Outre, le système de recrutement des esclaves pour renflouer les rangs de l'armée, il exista au Songhay une autre méthode de recrutement de soldats qui est la contrainte. Ainsi, Sous les Sonnis, et en particulier Sonni Ali, la contrainte fut le principal mode de recrutement pour la formation de l'armée. Il semble dès lors, qu'il n'y a pas eu de dérogations faciles à obtenir pour qui que ce soit parmi les gens valides et en âge de combattre. Dans ces conditions donc, il est aisé de contraindre les esclaves et toutes les populations subordonnées à se faire recruter (S. Sangaré, 2007, p. 85).

En plus des antécédents de recrutement d'esclaves dans les armées, un fait indique encore plus qu'Askia Daoud avait recruté un nombre considérable d'esclaves comme soldats. Par ailleurs, avant le règne de Daoud et jusqu'à un moment non déterminé de son règne, les souverains n'héritaient que des chevaux, des boucliers et des javelots des soldats d'origine libre qui mourraient ; ils laissaient à leurs descendants le reste de leurs biens. Par contre, ils héritaient de l'ensemble des biens des soldats d'origine servile. Il y avait donc deux catégories de soldats : les hommes libres et les esclaves. Puis, un changement va s'opérer. Askia Daoud va désormais hériter de l'ensemble des biens de tous ses soldats (M. Kati, 1964, p. 246). Il faut croire que s'il le fait, c'est qu'effectivement ses soldats devaient être entièrement ou majoritairement d'origine servile. A l'image de Daoud, ses successeurs vont continuer à mettre l'accent sur le recrutement des esclaves dans la formation de leurs armées. Ce fut le cas d'Askia Ishaq II (1588–1591), qui avait, par exemple, recruté pour le corps de garde de l'armée songhay, deux mille eunuques pris parmi ses esclaves (M. Kati, 1964, p. 249). Pour ce qui est de la cavalerie, il est mentionné la présence de 4000 soldats d'origine servile. Il s'agit donc, des 4000 cavaliers qui prirent position à Hadda, peu après la mort d'Askia Mohamed-Bano. En effet, à la mort de ce dernier, « Les troupes du sultan rentrèrent à Kagho. Toutefois, le Hoko-koraï-koï se sépara d'eux à la tête de 4000 cavaliers eunuques et se rendit à Hadda.» (A. Es-Sadi, 1964, p. 199).

Pourquoi ce recours aux esclaves? Des raisons ont rendu nécessaire le recours aux esclaves : d'abord, leur recrutement permettait de laisser tranquille, ne serait-ce que par

moments, la population libre. Donc, celle-ci pouvait alors continuer à se livrer à ses activités, à animer l'économie et la culture de l'Etat (S. Sangaré, 2007, p 86). Une seconde raison du recrutement des esclaves réside dans leur fidélité. En effet, les fondateurs d'armée pouvaient compter sur la soumission d'au moins une partie de leurs soldats si ces derniers avaient été recrutés parmi les esclaves, surtout les esclaves de case, dont ils sont les maîtres de longue date de père en fils. Ce faisant, ces soldats d'origine servile, extraits de leur famille d'origine se consacraient à la défense et à la sauvegarde des intérêts de leurs maîtres et souverains, d'ailleurs, chefs suprêmes des armées. Cela pourrait probablement corroborer le fait que les soldats de la garde impériale furent d'origine esclave, c'est-à-dire, recrutés parmi les esclaves (S. Sangaré, 2007, p 86-87). Par ailleurs, il faut notifier que devenir soldat, devait être avantageux pour les esclaves comme nous le souligne J. Bazin. Selon J. Bazin, les butins de guerre peuvent assurer la survie, être dans les armées pouvaient être une occasion de promotion sociale. Cela dit, le soldat-esclave pouvait devenir officier ou administrateur militaire. Ainsi, les armées définissent pour chacun des soldats le champ des espoirs. (J. Bazin, 1982, p. 369). Ce qu'on pourrait dire, la présence des esclaves a été une condition humaine favorable au développement de l'armée songhay sous Daoud. Ces esclaves seront donc nécessaires pour raffermir la base du recrutement des soldats. Ils sont un fondement humain d'autant plus solide pour la création des armées qu'il existait une certaine facilité à se les procurer puisqu'ils proviennent de deux sources quasi inépuisables, la guerre et l'achat (M. Kati, 1964, p.194). Par voie guerrière surtout, la réduction en esclavage s'opérait constamment aux dépens des hommes libres d'un autre groupe ethnique (J-P. O. de Sardan, 1973, p. 111). Au vue de leur contribution remarquable au processus de développement de l'empire, ces esclaves ont été impliqués dans la gestion des plantations royales.

3. La gestion des esclaves sous Daoud : le cas de Missakoulallah

Missakoulallah, est un esclave au service d'Askia Daoud et originaire du Baguirmi, une région du lac Tchad (M. Kati, 1964, p.194). Bien que les circonstances ayant fait de lui un esclave au serviteur du souverain firent défaut, il parvint néanmoins à accéder à la fonction d'intendant agricole. En effet, c'est à la tête du domaine d'Abda que Missakoulallah est nommé par Askia Daoud. Cette nomination lui fallut le titre de « fanfa » (M. Kati, 1964, p.194), Abda devait être une bourgade. Dans cette localité, se trouvait l'une des plantations de la couronne. Cette plantation semblait être importante en juger par la composition de son

administration car son intendant, Missakoulallah, avait à ses ordres quatre adjoints, des chefs d'équipes. De plus, cette direction avait sous ses ordres un effectif de 200 esclaves qui y travaillaient comme main-d'œuvre agricoles. (S. Sangaré, 2013, p 161). Pourtant, un fait divers viendra perturber la quiétude de cette communauté mais qui aura le mérite de révéler la richesse et la personnalité haute en couleur de l'intendant Missakoulallah. Un fait divers qui met aux prises Missakoulallah et à son maître, Daoud, en personne. Les faits sont les suivants :

« Une certaine année, les envoyés de Missakoulallah sont venus le prévenir que la récolte est prête à être moissonnée. Missakoulallah partit dans sa pirogue selon sa coutume avec ses tambours et sa suite. Il se dirigea vers le village (...) voisin de la plantation et appelé Danki doundé et mouilla dans le port de cette localité. Puis il envoya chercher l'imam du village, les élèves de ce dernier ainsi que tous les pauvres et malheureux du village. Lorsque tous furent arrivés, il leur dit :

« Je vous en fais donc aumône pour l'amour de Dieu ; fauchez et moissonnez ce champ : que les pauvres et malheureux d'entre vous qui ne peuvent se procurer de pirogues fauchent les premiers épis qui tomberont sous leurs faucilles, aux propriétaires de petites pirogues reviendra la partie du champ qui s'étend ensuite en allant vers le centre et les propriétaires de grande pirogues auront pour eux le milieu du champ. Dieu veuille agréer de moi cette offrande » (M. Kati, 1964, p.180-181).

Missakoulallah venait de disposer de la récolte d'un champ qui ne lui appartenait pas. Il venait de détourner à son seul bénéficiaire le travail des esclaves du roi, lui-même, esclave du roi. Pourtant, il avait des champs en propres dont il pouvait s'en procurer sans provoquer le roi, disposé de la récolte. D'ailleurs, de retour de Danki Doundé, il fit don à chacun de ses adjoints sur ce qu'il possédait en propre d'un champ qui leur fournit de quoi vivre. Daoud ayant certainement des espions partout, la nouvelle de ces événements parvint à la connaissance des habitants de Gao ainsi que du palais. L'un des premiers à avoir été informé de l'acte posé par Missakoulallah, est Daoud. Le choc fut si immense que Daoud et ses conseillers restèrent un moment sans voix. Puis, se reprenant, les conseillers du roi demandèrent de punir Missakoulallah. Mais le roi s'y opposa en ces termes : « J'estime quant à moi, qu'il n'a pas fait une chose me portant préjudice, mais que, d'autre part il n'a pas pu contribuer à me rendre jaloux, le fait qu'un esclave de sa condition, humble et misérable comme lui, ait fait aumône d'une plantation qui rapporte mille sounnou ; car alors de quoi devrais-je faire aumône, moi ? En agissant ainsi, en effet, il n'a cherché qu'à rendre son nom célèbre de façon à se donner une situation unique parmi tous ses compagnons » (M. Kati, 1964, p.182).

Cette réponse du roi ne doit pas être considérée comme la marque d'une faiblesse ou d'une magnanimité déplacée face à un crime de lèse-majesté. En réalité, Daoud était furieux de la nouvelle que Missakoulallah a disposé de ses grains. Pour nourrir le personnel civil et militaire, la famille royale et les courtisans, des greniers se trouvent au sein du palais. C'est dans ceux-ci que sont stockés les vivres provenant des plantations royales, donc publiques. Mais pour ne pas tout de suite mettre à contribution les fonds publics en dinars d'argent ou en or, le souverain puise dans les redevances en nature que payent ses sujets, les agriculteurs et pêcheurs, surtout. En effet, au Songhay, les agriculteurs et pêcheurs asservis à la couronne royale payent annuellement un tribut. Ce tribut est la récolte de parcelles de terre à mettre en valeur par chaque famille. Sous Sonni Ali, le tribut est de deux-cent coudées de terre qu'il faut mettre en valeur et à récolter pour le roi. Sous les Askias, la redevance est de dix à trente mesures de farine, en fonction des moyens de chacun (M. Kati, 1964, p.108-109).

Sous Askia Daoud, l'agriculture fait entrer dans les greniers du palais, « certaines années, 4 000 sacs de céréales ». (M. Kati, 1964, p. 179). Tous ces vivres proviennent de la récolte des plantations royales. Et c'est à l'aide de ces récoltes que les souverains nourrissent les membres de la cour royale, leurs hôtes et les visiteurs. (M. Kati, 1964, p. 179). Askia Daoud ne badinait pas avec la prise en charge de la nourriture des courtisans et des visiteurs de passage. Chaque matin, « Les personnages qui venaient de très bon matin pour déjeuner chez le prince (...) à l'heure du premier repas devaient être bien servis » comme le signifie (M. Kati, 1964, p. 184).

L'hospitalité à offrir aux visiteurs et principalement, le partage de la nourriture ne sont pas de vains mots ici. Ils font partie intégrante de l'éducation en Afrique. Ils s'imposent de plus comme un trait de générosité et un moyen de fidéliser sa clientèle politique. Dès que les greniers sis dans son palais donnent des signes d'épuisement, Daoud donne rapidement des instructions pour remédier au problème. Il confirme ainsi à notre intention la réalité de ces greniers publics qui financent le ravitaillement de la cour royale. De tous les secteurs que les finances publiques soutiennent, la cour royale devait venir en première position. C'est d'abord par l'éclat de celle-ci et notamment de son palais, que le roi montre toute l'étendue de sa puissance et inspire à ses sujets, et voisins, admiration et crainte.

Pour revenir à la question de Missakoulallah, retenons qu'après avoir gardé le silence un instant, Daoud appela un homme, un serviteur et lui dit: « Va au mouillage; le Guienne-koite remettra dix pirogues et mille sounnou de cuir, puis tu partiras immédiatement cette nuit

même pour te rendre auprès de Missakoulallah, qui devra te remplir ces sounnou » (M. Kati, 1964, p.182).

Après avoir instruire le serviteur de l'objet de sa visite, il envoya chercher la barre de sel, les mille noix de gouro, le boubou noir, le bonnet rouge et le grand pagne noir qu'il avait coutume d'expédier à Missakoulallah, disant, « s'il te remplit les sounnou jusqu'au bord, tu lui remettras ces présents » (M. Kati, 1964, p.182). Ensuite, il fit apporter des anneaux de fer et une chaine, en ajoutant ceci: « S'il ne parfait pas le chiffre de mille sounnou, n'en manquerait-il qu'un seul, tu l'empoigneras, tu lui mettras cette chaine au cou et ses fers aux pieds et tu nous l'emmèneras avec tout ce qu'il possède. Mais s'il te remet tout ce que tu lui auras réclamé, tu n'auras aucune action à exercer contre lui et tu ne lui diras rien car il ne me doit rien autre que mille sounnou et je n'ai rien à exiger de lui que mes sounnou de quelque champ que viennent les grains même s'il se les procure en les achetant » (M. Kati, 1964, p. 183).

Pendant que le souverain instruisait ses missionnaires, Missakoulallah en fut déjà informé des décisions du palais royal, probablement par ses contacts dans l'entourage de Daoud, cela est d'autant plus clair que M. Kati nous le dit en ces termes: « Un homme étant venu trouver (Missakoulallah) qu'il rencontra tenant audience comme un roi, étendu sur des cousins et passant la veillée en causant avec ses courtisans. Cet homme ayant collé sa bouche contre son oreille lui annonçant à voix basse qu'un envoyé de l'Askia venait avec des fers et des chaines pour se saisir de lui ». (M. Kati, 1964, p.183).

Une autre personne à la place de Missakoulallah se serait sans doute enfuit pour échapper à la colère du roi. Mais plutôt que d'agir ainsi, Missakoulallah s'embarqua en direction de Gao. Il y arriva dans la nuit, après avoir évité de justesse les messagers de Daoud allant le voir. Tôt le matin, il se dirigea au palais royal où il fut annoncé au roi.

Avec le respect qu'exige le protocole, Missakoulallah demanda au roi les motifs de son arrestation ordonnée. Le roi les lui donna sans détours. Pour toute réaction, Missakoulallah se mit à rire, enleva la poussière de sa tête puis se retourna et sortit comme s'il voulait se rendre à la maison qu'il avait dans la ville, mais il revint sur ses pas en toute hâte et promit au roi de lui livrer mille sounnou de riz de l'année passée. Le roi et ses notables n'en revinrent pas que Missakoulallah puisse affirmer posséder des centaines de sacs de vieux riz en réserve quelque part alors que le roi en personne n'en possédait presque plus dans ses

nombreux greniers. Mais ne sachant quoi faire d'autre de Missakoulallah, Daoud accepta sa demande. Tous prirent rendez-vous pour le jour suivant (M. Kati, 1964, p. 185).

Le lendemain, Missakoulallah n'était pas encore éveillé qu'arriva l'envoyé du roi, un eunuque qui emmenait avec lui cinquante serviteurs portant les sounnou de cuir. Missakoulallah sortant de son sommeil, fit ses ablutions et sa prière avant de faire entrer les serviteurs. Grand seigneur ou hospitalier, il leur fit servir à manger. Tandis qu'ils déjeunaient, entra chez Missakoulallah un groupe composé de ses amis, voisins et curieux. Ces derniers désiraient sans doute être les témoins vivants de l'arrestation et de la disgrâce de Missakoulallah. Après quoi, ce dernier appela son principal serviteur afin de conduire les envoyés du roi vers ses réserves personnelles de grains de riz afin de remplir les sounnou qu'ils avaient sur eux. Des greniers furent ouverts et, à la surprise des uns et à la satisfaction des autres, les mille sounnou que les envoyés de Daoud avaient sur eux furent remplis à éclater (M. Kati, 1964, p.187).

Comme le roi l'avait dit, plus rien d'autre n'avait à être exigé de Missakoulallah. Pourtant, lorsque l'opération fut terminée, Missakoulallah envoya chercher d'autres sacs de cuir. Quand ces sacs arrivèrent, il les fit encore remplir et les donna en aumône. Quant à l'eunuque qu'avait envoyé Daoud, il retourna auprès de ce dernier et lui rendit compte du succès de sa mission. La fin de l'anecdote est que Daoud et ses courtisans, tous furent très étonnés de ce qui s'était passé. (M. Kati, 1964, p. 187). Pour le reste tout rentra dans l'ordre.

Conclusion

Askia Daoud, durant son règne a entretenu des rapports étroits avec la classe servile. Il ne fut jamais un souverain distant, coupé des réalités dans lesquelles vivait ses esclaves. Il était en permanence au contact de ses sujets. Ces esclaves ont constitué de toute évidence à la vie active du Songhay. Cette part active dans le processus économique et militaire du développement du Songhay leur fallut une amélioration de leur situation et condition de vie sous Askia Daoud.

Références bibliographiques

Bazin Jean, 1982, *Guerres de lignages et guerres d'États en Afrique*.

Kati Mamoud, 1964, *Tarikh el-Fettach*, Trad. O. Houdas et Maurice Delafosse, Paris, Maisonneuve et Larose.

Kodjo Georges Niamkey, 1973, *Ishaq II et la fin de l'empire Songhay (1588-1593)*, Thèse de Faculté des lettres et sciences humaines, Paris.

Kodjo Georges Niamkey, 1988, « Razzias et développement des États au Soudan occidental de la traite à l'esclavage », T.1.

Konaré-Ba Adam, 1977, *Sonni Ali ber*, Etudes nigériennes.

Malowist Mariam, 1996, « Le commerce de l'or et des esclaves au Soudan Occidental », *Africana Bulletin*, n°4, Varsovie.

Olivier de Sardan Jean-Pierre, 1973, « Esclavage d'échange et captivité familiale chez les Songhay-Zerma », *Journal de la Société des Africanistes*, tome 43.

Sadi Es- Abderahman, 1964, *Tarikh es-Soudan*, Paris, Trad. O. Houdas et E. Benoist, Maisonneuve et Larose.

Sangaré Souleymane, 2007, *Contribution à l'étude des armées au Soudan occidental du VIIIe au XVIe siècle*, Abidjan, Université de Cocody.

Sangaré Souleymane, 2013, « Note sur la contribution des esclaves et de l'esclavage au développement des États en Afrique occidentale (XIIe- XVIe siècle) », *J.S.S*, n° 10.